

Grenelle de l'Estuaire

Atelier 3 « Santé et Environnement »

Contribution du collectif d'associations environnementales, présentée par Sylvie Barbier

J'interviens pour un collectif d'associations agissant à divers titres pour l'environnement et la santé.

Pour laisser plus de place aux questions, je n'essaierai pas de balayer l'ensemble des thèmes qui ont été abordés dans des débats très riches : c'est un domaine où nombre d'indicateurs sont des plus préoccupants dans notre région, et où il y a beaucoup à dire et à faire.

Un certain nombre d'actions sont déjà menées, mais nous voudrions avant tout souligner quelques aspects qui ne nous semblent pas suffisamment pris en compte et indiquer dans quelles directions compléter certaines des actions envisagées pour leur donner plus d'efficacité.

Nous rejoignons pleinement l'esprit de la fiche-action proposée par le Docteur Véret : **ne pas chercher à inculquer**, reconnaître aux personnes leur rôle essentiel dans toute démarche de prévention et d'amélioration de la santé, susciter et conforter leur autonomie.

Mais nous pensons qu'il faut la conjuguer avec une autre dimension essentielle : **promouvoir tout ce qui rend possible ou facilite des changements de comportement qui achoppent souvent sur des obstacles dus à notre société.**

Que penser d'un « droit au logement opposable » sans la construction des logements nécessaires pour le rendre effectif ?

De même, des conseils ou incitations doivent être accompagnés de mesures qui les rendent accessibles à chacun, pour ne pas être vains ou discriminatoires, et les dimensions collectives et sociales doivent être constamment prises en compte, en associant réellement les populations à la réflexion et aux actions à mettre en oeuvre : c'est tout un environnement économique et social qui doit y concourir.

La liste serait longue si nous voulions citer tous les domaines à traiter dans ce sens.

Quelques pistes, cependant :

L'alimentation : manger sain, équilibré, diversifié, bio de préférence ; c'est bien d'offrir des repas bio à l'école ou au collège ; mais il faut aller plus loin vers tout ce qui permettrait une intégration dans les habitudes alimentaires des familles ; il y faudrait entre autres une refonte de l'agriculture du territoire, avec des filières permettant à la fois d'offrir des productions locales de qualité accessibles aux plus démunis et de garantir la viabilité des exploitations.

L'habitat et la mobilité : c'est une autre conception de l'urbanisme et du logement qu'il faudrait pour offrir à tous un environnement épanouissant : des logements sains, bien conçus, économes en énergie, avec des matériaux aussi écologiques que possible, bien desservis pour réduire le recours à la voiture et favoriser les modes de déplacement doux, bien entourés de services divers et d'équipements propices à l'activité physique, aux échanges, à tout ce qui contribue au lien social, sans ségrégation, et donc, là encore, accessibles à tous.

Les conditions de vie et de travail : cesser de considérer que l'on améliore la vie économique en précarisant et stressant toujours davantage ceux qui y contribuent ; que de dégâts dus à la sous-traitance, au report du risque sur autrui, au recours à des produits ou procédés dangereux à cause de pressions économiques, aux horaires hachés ou décalés et leurs incidences sur la vie de famille, sans compter les nombreux troubles liés au chômage. Un autre mode de relation dans les entreprises et entre les entreprises, tel que celui auquel incite le professeur Erkman, avec une véritable association des personnels, est un exemple de ce vers quoi il faudrait tendre.

Les incitations adverses : oeuvrer à tous les niveaux (y compris jusqu'à l'Europe) pour contrer les lobbyings et pressions diverses qui poussent à des consommations et modes de vie à l'opposé de ce qu'il faudrait promouvoir. Là aussi, le « greenwashing » fait rage...

Sans compter l'urgence de **revoir nombre de réglementations** qui, partant de bonnes intentions, mais ne prenant en compte que certains aspects, en viennent à constituer des obstacles (par exemple lorsqu'on ne peut opter pour des éco-matériaux plus sains à cause de très longs délais d'homologation).

Bref, c'est une vigilance et une recherche de cohérence portant sur tous les domaines de vie et d'activité économique qui nous paraissent devoir accompagner indissolublement toute véritable action pour la santé, en gardant à l'esprit tout ce qu'implique la définition de la santé de l'OMS : « bien-être sur le plan physique, psychique et social ».